

SCHWERINER VOLKSZEITUNG, Mai 2019

Dans la mine du for intérieur

La troupe de théâtre itinérant „Ton und Kirschen“ a présenté „Les mines de Falun“ à Mestlin

Par Monika Maria Degner

„Mon intuition m’a poussé à la mine“. C’est par ses mots que le jeune marin Elis se présente à Pehrson Dahlsjö, exploitant des mines de Falun. Cette intuition lui fait finalement découvrir un univers fantastique dans les entrailles de la terre. C’est là qu’il rencontre la „reine des métaux“, une incarnation avec laquelle il s’unira dans un désir ardent. Le contraste saisissant entre cette expérience visionnaire sous terre et la vie d’Elis sur terre – ce dernier s’apprête à épouser Ulla, la fille de Pehrson Dahlsjö – conduit le jeune homme à descendre dans la mine le jour de son mariage pour y extraire de l’almandine. Mais la mine s’effondre. Cinquante ans plus tard, le corps intact d’Elis, conservé dans le vitriol bleu, est retrouvé et sa fiancée, meurtrie par l’âge, peut enfin le prendre à nouveau dans ses bras.

Ce récit, riche en symboles, est né de la plume du poète romantique E.T.A. Hoffmann (1776-1882). La descente d’Elis dans les entrailles de la terre incarne sa rencontre avec son inconscient ou du moins une introspection profonde. Au public de juger si cette reine fabuleuse est de nature humaine ou si elle résulte de la folie du jeune mineur. Mais était-ce vraiment dans les cordes de Ton und Kirschen de présenter sous forme de scènes légères et pleines de fantaisies - qui font le succès de la troupe ambulante - cette nouvelle extraite d’un des volumes du recueil de contes fantastiques *Frères de Saint Sérapion* ? La réponse est : bien sûr ! : « Nous avons travaillé pendant des années sur d’innombrables récits et drames », précise la metteuse en scène Margarete Biereye.

La troupe a longuement planché sur le thème de sa nouvelle production, jusqu’à découvrir un lien avec le poète et ingénieur des mines Novalis, dont le poème *Der ist der Herr der Erde, der ihre Tiefen durchmisst* (C’est le seigneur de la Terre qui parcourt ses profondeurs) est chanté dans une scène, accompagné d’une guitare. Le public a retrouvé une fois de plus le style inimitable de la troupe, mêlant accompagnement musical et alternance entre sérieux et grotesque : on a ainsi pu voir des mineurs s’extrayant de l’enfer de la mine, se douchant ou se parant de fleurs pour célébrer la fin de leur dure journée de labeur. Quelle image fantastique que celle de la „reine des métaux“ qui soulève sa jupe, laissant entrevoir un jupon rouge sang, qui se déploie tel un éventail ! La magie des objets est également plus élaborée et astucieuse que jamais. Mais tout de même, qu’est-ce que cette production épique aurait pu livrer de plus ? Nous, spectateurs, avons suivi la pièce avec un tel sérieux que nous en attendions peut-être encore plus : un récit en images plus approfondi. L’intrigue linéaire était un peu trop rapide, presque poussive sur la fin. La

pièce dure une bonne heure et quelques minutes de plus lui aurait sûrement fait du bien.

Pour conclure, on ne peut s'empêcher de mentionner le prologue typique des pièces de Ton und Kirschen. David Johnston, qui n'a besoin de faire bouger qu'un muscle de son visage pour faire rire le public aux éclats, a joué les « guides de musée ». Dans un cercueil de verre gisait le défunt sous forme de poupée à taille humaine. On pouvait également lire sur un écriteau l'histoire du cadavre parfaitement conservé ainsi que celle du gisement de cuivre creusé inlassablement par les mineurs et qui finit par s'effondrer avant de laisser place à un trou gigantesque.